The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

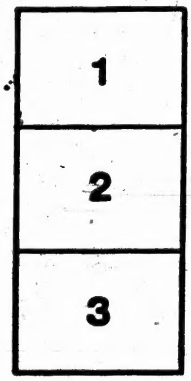
Société du Musée
du Séminaire de Québec

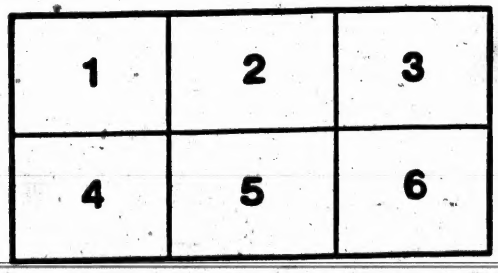
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

07 Theatre N° 1

LE

SOLDAT.

INTERMEDE EN DEUX PARTIES

MÉLÉ DE CHANTS,

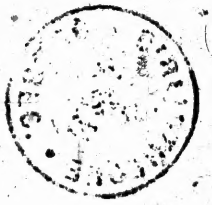
EXECUTE SUR LE THEATRE ROYAL

DE

MONTREAL, (BAS CANADA,)

EN

1835 ET 1836.



ARRANGE PAR MR. LEBLANC DE MARCONNAY.

MONTREAL:
DE L'IMPRIMERIE D'ARIEL BOWMAN,
RUE ST. FRANCOIS XAVIER.

1836.

fou
un

et

ch
ci

LE SOLDAT.

INTERMEDE EN DEUX PARTIES

MELE DE CHANTS.

PREMIERE PARTIE.

LE Théatre représente une campagne; au fond un fourré d'arbres; à droite une tente sous laquelle est une table.

Au lever du rideau LE SOLDAT est assis, son sakos et ses armes sont sur la table, il se verse à boire et dit:

A la santé du pays! (Il boit.)

Après une longue traite, le vin semble bon; il réchauffe et réconforte les esprits; c'est dans cette délicieuse liqueur qu'on puise la plus saine philosophie.

AIR:—*Du Chasseur Noir.*

Sans chagrin sur l'avenir
Mes amis il faut jouir
Des biens de la vie.
L'amour, le jeu, le bon vin,
Voilà mon joyeux refrain,
Et ma philosophie. (*bis.*)

Laissons les sots et les fous
Du sort craindre le courroux,
Moi, je le défie!
L'amour, &c.

L'envieux bas et méchant
De l'enfer à chaque instant
Nous peint la furie
L'amour, &c.

Dis moi, l'homme vertueux
Ici bas est-il heureux?
Ris de sa folie!
L'amour, &c.

On a beau dire, c'est un bien bel état que celui de soldat; après le laboureur, qui arrose de ses sueurs le champs qu'il féconde, on doit ranger celui qui verse son sang pour la défense de sa patrie. Je n'étais propre à rien dans mon village, je ne me sentais aucuns goûts pour l'étude; les arts et les sciences m'étaient insensiblement inférieurs et je voyais le moment où je resterais dans une obscurité complette. Je me suis engagé, en sorte que maintenant j'espère faire du bruit dans le monde en filant mon chemin. Je suis nourri, habillé et blanchi aux frais du gouvernement; c'est un plaisir car pour tout cela je n'ai qu'à monter ma garde, me trouver à la manœuvre, exécuter la charge en 12 temps 18 mouvemens, patiner assez proprement mon fusil et me faire tuer à la première occasion. Je sais qu'il y a des gens qui ne s'amuseraient point de cette perspective; mais cette vie me charme et je trouve qu'elle forme merveilleusement la jeunesse.

AIR :

Ne v'la que six mois
Que j'porte l'uniforme
Et les plus sournois
Trouvent que j'me forme
Je n'suis plus c'Jean—Jean
Qu'avait l'air si bête
A table j'ai d'la tête
J'bats un rataplan !
Rampan plan !
J'bats un rataplan !
J'fais du bruit com'quatre
Pour un rien j'veux m'battre....
Aussi l'monde dit-i } *bis*
Que j'sis ben gentil. }

Auprès d'un tendron
D'figure agaçante,
Comme un franc luron
D'abord j'me présente ;
J'dis v'nez donc causer
Jeun' particulière
Je suis militaire
V'm'faut un baiser ?
Rampan plan !
V m'faut un baiser ?
(*Finissez donc Mr. le soldat.*)
J'n'en donn' qu'à ceux qu'j'aime !..
Moi j'm'avance tout d'même.....
Aussi l'monde dit-i } *bis.*
Que j'sis ben gentil. }

Pour marcher au pas
J'n'ons pû la têt' dure,
J'arrondis les bras,
Je prends d'la tournure ;
Je tends le jarret
Et, quand j'me dandine,
Dieu ! que j'ai bonne mine
Avec mon briquet !
Rampan plan !
Avec mon briquet !
Je valse avec grâces
Je sais fair' des passes....
Aussi l'monde dit-i } *bis.*
Que j'sis ben gentil }

Quand je fus chez nous
Ai-je fait le diable !
Ils ont ben vûs tous
Com' j'était aimable :
Avec un r'cruteur
J'ai bû l'vin d'ma tante
Avec sa servante
J'ai fait l'séducteur.....
Rampan plan !
J'ai fait l'séducteur.....
J'ai mangé j'espère,
Tout l'argent d'mon père.....
Aussi l'monde dit-i } *bis.*
Que j'sis ben gentil. }

Je n'puis pas concevoir comment il y a des gens assez bornés pour ne point aimer les soldats ; car, j'vous l'demande, y a t-il quelque chose de plus séduisant que le troupier ?...quand à moi, je dis : vivent les soldats ! c'sont de fameux lapins à pied et à cheval, et j'ajoute que tous les corps de l'armée ont droit à la considération particulière de toutes les classes de la société.

AIR :

Un grenadier c'est une rose
Qui brille de tout' les couleurs
Il n'est pas de péril qu'il n'ôse
Les surmonter par sa valeur. (*bis.*)
Quand il a fini son service,
Il pense à sa particulière,
Le dieu d'amour le guide auprès ; (*bis.*)
Voilà !.. voilà ! voilà ! } *bis.*
Voilà le grenadier parfait. }

Un sapeur, c'est ben respectable,
Fidèle à son gouvernement ;
Franc buveur, militaire aimable,
Esclave de son fourniment : (*bis.*)
A son pays vouer sa barbe,
Au feu, rester droit comme un arbre,
De rien ne redouter jamais ; (*bis.*)
Voilà !.. voilà ! voilà ! } *bis.*
Voila le vrai sapeur parfait. }

Quoique petit dedans sa taille,
Le voltigeur est séduisant ;
A Cythère et à la bataille,
Il triomphe insensiblement : (*bis.*)

Chanteur, danseur ; il chante, il danse ;
D'un lit de paille il s'en contente,
A l'amour étant toujours prêt....(*bis.*)
Voilà !... voilà ! voilà ! } *bis.*
Voilà le voltigeur parfait. }

Le tambour et le tambour maître,
C'est encor de fameux guerriers,
Au calcul il faut s'y connaître
Pour pouvoir compter leurs lauriers....(*bis.*)
Le tambour, quand l'en'mi s'avance,
Bat la charge avec arrogance,
La victoire est dans ses poignets ... (*bis.*)
Voilà !.. voilà ! voilà ! } *bis.*
Voilà le vrai tambour parfait. }

Tous nos troupiers c'est pas l'affaire,
C'est ben soigné, y'a pas d'raffront ;
Et pour soutenir le contraire
Faudrait avoir un fameux front... (*bis.*)
Pour un rien sacrifier sa vie,
S'exterminer pour sa patrie,
Voler de triomphe en succès ; (*bis.*)
Voilà !.. voilà ! voilà ! } *bis.*
Voilà le vrai troupier parfait. }

Mais je passe ici mon temps à bavarder, tandis que des affaires bien plus importantes réclament ma présence. J'ai certain rendez-vous avec certaine particulière, cuisinière de profession, qui m'a promis un excellent bouillon et ces choses là ne se refusent jamais. Que dirait ma petite Rose, si elle connaissait les victimes que je fais pour entretenir ma fidélité?.... Ah! celle-là c'est pour le bon motif et si je deviens jamais général, je la mettrai en possession du commandement de mon corps.... Remettons un peu d'ordre dans le désordre que la route a occasionnée à mon habillement.

AIR :

Quand j'aurai fini ma toilette
Aux filles j'tournerai la tête,
Alles s'écrieront : Dieu qu'il est beau !
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Jamais je n'l'avons vû comme ça !
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Eh ! moi ! eh ! moi ! j'leux dis tout bas :
Est-c'que c'luron là n'vous tente pas ? (*quatre.*)
C'n'est rien qu'ça } *bis.*
On verra. }

En v'là d'aut' qui m'disent à l'oreille :
Mais, pour faire un' dépense pareille,
On vous a donc fait queuq' cadeaux ?
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Que d'argent doit couter tout ça ?
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Eh ! moi ! eh ! moi ! j'leux dis tout bas :
En fait d'argent j'n'en manquons pas ? (*quatre.*)
C'n'est rien qu'ça ?
On verra !
J'en ai là !
Puis par là
On verra ! (*ter.*)

(*Il va prendre son sakos.*)

Allons, allons où la gloire amoureuse m'appelle ! ce sera une victoire en en attendant une autre.

(*On entend un coup de canon.*)

Qu'est-ce que ça ?

(*Nouveau coup de canon.*)

Il me semble que c'est le brutal qui raisonne ?

(*Autre coup de canon.*)

Oui morbleu c'est lui-même ! ma foi l'amour aura tort pour aujourd'hui, car voilà un rendez-vous auquel je ne manquerais pas pour tout l'or du monde.

(*Coup de canon. Le soldat prend son fusil.*)

Un instant ! un instant donc ! ne commencez pas l'bal sans moi, car je n'veux pas être le dernier à la danse.

AIR :

J'aime le son
Du tambour, du clairon,
De la trompette,
Et mon ivresse est complette
Quand j'entends
Raisonner le canon ;
Quand j'entends } *bis.*
Bon ! bon ! }
Quand j'entends
Raisonner le canon.

Véritable enfant de la balle
Le hasard plaça mon berceau,
Aux portes d'une capitale
Qu'on venait de prendre d'assault.
J'aime le son, &c.

Quand je vins au monde, ma mère,
Dans un drapeau m'enveloppa ;
J'appelais, n'ayant pas père,
Tout le régiment mon papa.
J'aime le son, &c.

Une mère aguerrie,
A défaut de son lait,
De pain noir, d'eau de vie
Gaiement me nourrissait.
J'aime le son, &c.

Nuit et jour à la suite
De nos braves guerriers,
Je grandis au plus vite
A l'ombre des lauriers.
J'aime le son, &c.

Attendez les amis ! m'y voilà, laissez-moi quelque chose à faire surtout....

(*Il sort en courant.*)

DEUXIEME PARTIE.

Le théatre représente l'interieur d'un hopital, à droite est un lit sur lequel est couché le soldat dont, le bras gauche vient d'être amputé.

Le soldat se lève sur son séant et dit :

Gredin de sort ! l'affaire a été joliment chaude ; je m'imaginais en sortir sain et sauf, mais voilà que j'ai eu mon compte.

Le medecin qui m'a fait l'opération prétend qu'y a pas d'ressources et qu'il faut m'attendre à faire bientôt le grand voyage..... c'est tout d'même embêtant d's'en aller comme ça du monde quand on a l'envie d'y rester. Ah ! bah ! faut s'attendre à tout dans notre état ; l'ennemi a été repoussé, nous avons gagné la bataille et ça fait qu'on s'décide à finir plus doucement. J'viens d'écrire à ma petite Rose, qui s'ra pas général pour c'te fois-ci ; l'infirmier m'a promis de mettre ma lettre à la poste aussitôt que j'aurai tourné de l'œil ; en sorte que nous voyagerons chacun de notre côté... Ahe ! ahe ! je souffre joliment et j'crois bien que j'n'irai pas loin !.... relisons ma lettre d'adieu à la payse, ça m'aidra à mourir sans m'en appercevoir.

(*Il se lève.*)

AIR :

Rose, l'intention d'la présente
Est de t'informer d'ma santé.
L'armée maint'nant est triomphante
Et moi j'ai l'bras gauche emporté :
Nous avons eus d'grands avantages
La mitraille m'a brisé les os !
Nous avons pris arme et baggages } *bis.*
Pour ma part j'ai deux balles dans l'dos. }

J'suis à l'hopital d'où je pense
Partir bientôt pour chez les morts,
J't'envoie dix francs qu'celui qui m'panse
M'a donné pour avoir mon corps.
Je m'suis dit : puisqu'il faut que j'fil[illegible]
Et qu'ma Rose perd' son épouseur
Ça fait que j'mourrai plus tranquille } *bis.*
D'savoir que j'lui laisse ma valeur. }

Lorsque je quittai ma vieill' mère
Ell' s'périssait sensiblement,
A l'arrivée d'ma let' j'espère
Qu'ell' sera morte entièrement ;
Car si la cher' femme est guérite
Elle est si bonn' qu'elle est dans l'cas,
De s'faire mourrir de mort subite } *bis.*
A la nouvelle d'mon trépas. }

Au moins n'oublie pas, ma p'tite Rose,
Mon bon chien, ne l'abandonn' pas !
Surtout ne lui dis pas la chose
Qui fait qu'y ne me r'verras pas.
Lui qui j'suis sur se t'sait un' fête
De me voir rev'nir caporal,
Il va pleurer comme une bête } *bis.*
En apprenant mon sort fatal. }

Pourtant y a queuq' chose qui m'enrage
D'être fait mourir loin du pays,
Au moins quand on meurt au village
On peut dir' bonsoir aux amis.
On a sa place derrière l'église,
On a son nom sur un' croix d'bois ;
Puis on espère que la payse } bis.
Viendra pour pleurer quelque fois. }

(*Il va en chancelant s'asseoir sur son lit.*)

Adieu Rose, adieu ! du courage !
A nous r'voir y n'faut plus songer :
Car dans l'régiment où j'm'engage
On n'veus accorde plus d'congé.
V'là tout qui m'tourne !.... je n'y vois goutte.....
Ah !.... c'est fini !.... j'sens que j'm'en vas !
J'viens de r'cevoir ma feuil' de route } bis.
Adieu Rose, adieu !... n'm'oublie pas. }

(A ces derniers mots le soldat épuisé tombe mort sur son lit et son corps roule à terre inanimé !)

FIN.

DATE LIMITE

PRINTED IN U. S. A.